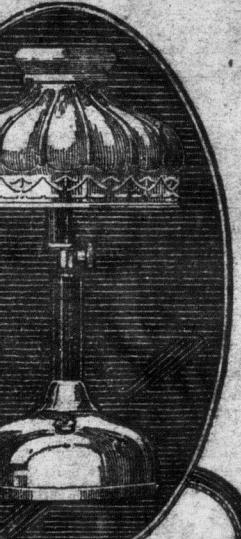


Cuir d'une préparation spéciale compact; sert à faire les

On enduit d'huile les souliers sauvages pour empêcher l'intrusion dans le cuir, et aussi les chaussures en bel état. De tel vient la locution proverbiale "ses bottes" — se préparer à qualité importante.

Cuir de la croupe et du dos, à celui du flanc.

un pichou. — Se dit d'une à l'état sauvage.



Prix
\$11.50

deux lampes indispensables à que cultivateur

amp Quick-Lite Co- pour la maison.

e 300 chandelles. Eclairage plus brillant que 20

à pétrole de l'ancien modèle.

nèches à moucher. — Pas

bes à laver; pas de suie;

pas de saleté; pas de

gaz chaque jour.

— 40 heures de services

avec des allumettes ordi-

naire son gaz de la garoline

à moteurs.

an Quick-Lite
and Lanterns

ERNE QUICK-LITE POUR
NERAL SUR LA FERME
ème brillant de 300° chandelle.
la lampe, au même bas pris,
éteindre par les plus grands

peut renverser l'essence ou
même tournée à l'envers,
partout, pour tout
vai, tous les soirs.

apportez
plus grande et apportez
dans la main.

et pas encore de Quick-Lite
se fera un plaisir de vous
une de façon à ce qu'elle
expédie au Canada par

man Lamp Co. Ltd.

an Building. Toronto Canada

Prix
\$10.00

Le Congrès des Caisse Populaires

Une institution du peuple pour le peuple... Déclaration de l'honorable M. Caron

Nous avons reçu trop tard pour publication dans notre dernier numéro le programme du Congrès des Caisse Populaires, tenu dans la Salle de Promotion de l'Université Laval, la semaine dernière.

Nous avions sous pression juste au moment où commençaient ses délibérations. C'est ce qui explique que nous n'en ayons pas parlé plus tard.

Mais nos lecteurs connaissent nos sentiments au sujet de cette œuvre, fondée par un philanthrope de génie, feu le Commandeur Desjardins.

Nous avons toujours cru, et nous croyons plus que jamais les Caisse Populaires destinées à faire un bien immense, en développant l'esprit d'économie dans le peuple et en mettant à la disposition des besogneux, des ouvriers et des cultivateurs honnêtes, les sommes dont ils peuvent avoir besoin pour s'établir ou développer leurs entreprises. L'œuvre économique et sociale qu'elles ont accomplie dans les villes et la campagne est déjà considérable.

Est-il désirable que chaque Caisse continue à fonctionner isolément avec des fonds nécessairement restreints, surtout dans les nouvelles paroisses, ou vaut-il mieux les grouper en union régionale pour augmenter leur influence et leur puissance financière? C'est là la question principale débattue au Congrès.

L'honorable M. Caron, ministre de l'agriculture dans le gouvernement Taschereau, l'un des hommes les mieux renseignés sur les besoins de la classe agricole dans notre province, avait été invité à porter la parole.

M. Caron, comme toujours a parlé sans ambages et dit, en son nom et au nom du gouvernement, ce qu'il pense des Caisse Populaires, de l'œuvre fondée par feu le Commandeur Desjardins, à juste titre considéré non seulement dans sa province et au Canada mais même à l'étranger comme un bienfaiteur de l'humanité.

Le gouvernement provincial, dit-il, comprend l'importance et la nécessité de ces Caisse et l'ouvre leur expansion.

Il est prêt à leur accorder son appui par toute législation jugée nécessaire, mais il n'a aucun désir de s'immiscer dans leur administration.

Avec l'honorable M. Caron, nous croyons que pour bien remplir le but pour lequel elle a été créée, cette œuvre doit demeurer autonome dans son administration. Toute ingérence gouvernementale ne pourrait que lui être préjudiciable. C'est bien ainsi que le comprend le Gouvernement : secouer les efforts des citoyens intelligents qui se dévouent pour promouvoir les Caisse Populaires et étendre leur système d'activité, c'est là son seul désir.

C'est une œuvre qui grandit, continue l'honorable ministre, une œuvre qui durera et prospérera. Au nom du gouvernement, je remercie les organisateurs et ceux qui travaillent à l'expansion de ces Caisse Populaires nées du besoin de crédit et spécialement du crédit populaire, agricole et ouvrier. Nous avons eu en cette province une crise agricole qui tend à diminuer, qui ne fut pas plus grosse qu'à l'heure, mais qui fut intense après la guerre.

Dans le temps nous avons eu de fortes réclamations en faveur d'un crédit agricole et deux systèmes de crédit nous étaient recommandés : les Caisse Populaires et le crédit gouvernemental. Nous avons étudié les deux, nous avons fait des enquêtes sérieuses et nous en sommes venus à la conclusion que les Caisse Populaires étaient le meilleur système de crédit. Elles offrent plus de facilité de crédit et plus de permanence dans ce crédit.

Le crédit gouvernemental demandé par un certain nombre serait sujet aux aléas de la politique, aux intrigues, à la mise en tutelle. Il faut nous prendre tels que nous sommes, nous les humains. Avec un système de crédit gouvernemental, il y aurait bien des promesses, des députés seraient portés à exagérer les promesses qu'ils feraien et les électeurs se laisseraient facilement aller à croire qu'on leur promettait le double. L'enquête faite à la session de 1923 a démontré que le crédit gouvernemental n'était pas désirable, qu'il offre trop de dangers.

D'ailleurs les directeurs des Caisse Populaires ont compris ces dangers puisque pour les éviter, ont-ils dit, ils ont

demandé au gouvernement de ne pas intervenir dans leur œuvre. Et vous avez eu raison. D'ailleurs nous ne voulions pas intervenir, car nous avons assez d'autres embarras, d'embûches, passez-moi le mot, pour ne pas vouloir nous occuper de ce qui ne nous regarde pas.

"Vous nous avez dit que vous ne vouliez pas de dépôt du gouvernement dans vos Caisse Populaires et vous avez raison. Vous évitez ainsi l'intervention ou la pression gouvernementale et l'intervention des politiciens. Vous ne veulez pas non plus d'action gouvernementale dans la conduite et la surveillance de vos Caisse. Vous avez raison encore jusqu'à une certaine mesure. Et à la dernière session, vous avez demandé au gouvernement de passer une loi qui organise votre surveillance d'une façon efficace. Nous vous l'avons accordée. Mais cette autorité des surveillants n'est pas encore complète, il faut une sanction à la loi, car les gérants des Caisse pourraient encore refuser de laisser faire l'inspection de leurs livres.

"Mais cette question vous regarde. Le gouvernement ne prendra pas les devants, mais il vous appuiera, comme il l'a fait dans le passé. Nous continuons à vous donner des octrois pour aider à l'expansion des Caisse Populaires, qui mettent à la disposition des classes laborieuses le crédit dont elles ont besoin.

"Au sujet du crédit gouvernemental, des exemples nous ont été donnés de l'efficacité de ce système. En Ontario, au Manitoba, aux États-Unis on l'essaie et la population a été bien plus empressée à faire des emprunts qu'à remettre les sommes ainsi empruntées. Dans la province nous avons eu en quelque sorte une tentative de crédit avec la loi des bons chemins. Il est arrivé que des municipalités ont emprunté des sommes considérables qu'elles ont beaucoup de misère à remettre maintenant.

"C'est pourquoi, favorable d'abord au crédit gouvernemental, j'en suis venu, après des études sérieuses, à la conclusion que les Caisse Populaires sont le meilleur moyen de crédit populaire".

Le discours de l'honorable M. Caron a produit le meilleur effet et dissipé les inquiétudes de quelques-uns sur l'attitude du gouvernement au sujet des Caisse Populaires.

Une saine politique veut que le gouvernement légifère mais n'intervienne que dans les cas d'urgence. Ceux qui désirent partout l'immixion gouvernementale ne rendent point compte qu'une semblable politique conduit au socialisme d'état qui a engendré tant de malheurs dans certains pays d'Europe. Les Caisse Populaires ont été fondées par le peuple et doivent continuer d'être contrôlées et administrées par leurs propres sociétaires, si on veut qu'elles demeurent populaires.

L'espace nous manque pour résumer les importants discours prononcés par les autres orateurs du congrès.

Mais nous y reviendrons. Le Bulletin de la Ferme ne saurait se désintéresser d'une question qui touche de si près aux intérêts vitaux d'une classe qu'il s'efforce de servir dans la mesure de ses moyens.

OCCASION No 2

Articles utiles et excellents pour quelques-uns

Contient une baguette plia-

que ou de fantaisie, un paquet de coupons de soie

un lot de soie à broderie, d'au aluminium, épingle

de collet et épinglette de cravate camée. Le tout

port payé, seulement 10 cents. Adresse: Buchanan

& Co. City Hall Station Box 1152 New York

City N. Y.

LA FEMME ET LE CHRISTIANISME

A cette question: "Qu'est-ce qu'une femme?" un jeune poète méridional répondait récemment sur un album:

Pour un peintre, un modèle;

Pour un médecin, un sujet;

Pour un paysan, une ménagère;

Pour un invalide, une garde-malade;

Pour un désœuvré, un joujou;

Pour un Parisien, une dot;

Pour un Huron, une bête de somme;

Pour un Romain, une citoyenne;

Pour un lycéen, un ange;

Pour un poète, une fleur;

Pour un chrétien, une compagne.

LES ELECTIONS --- Devoirs des électeurs

(Suite de la page 663)

4. Tout en observant ces règles dictées par la prudence et par l'obéissance, n'oubliez pas N. T. C. F. de demander à Dieu d'éclairer tous ceux qui prennent part à l'élection, les candidats, les électeurs, les officiers chargés d'y faire observer les lois. Demandez pour vous-même la grâce de bien connaître ce que vous avez à faire et d'éviter avec soin tous les dangers que présentent ces temps d'excitation et de trouble. Invitez vos familles à prier afin qu'avec la bénédiction de Dieu, cette élection tourne au plus grand bien spirituel et temporel de notre chère patrie.

Ce serait même une excellente chose si les électeurs, sans distinction de partis politiques, s'entendaient pour faire célébrer une messe solennelle à cette intention. Quoique divisés sur la politique de ce monde, en ce qui touche uniquement aux intérêts temporels, les coeurs vraiment catholiques, parfaitement unis par une même foi en ce qui touche à la religion, ne doivent pas cesser d'être unis par les liens d'une charité sincère; ils doivent pouvoir se rencontrer avec joie, avec confiance, avec cette foi et cette charité au pied des autels où Notre Seigneur s'immole pour le salut de tous.

CONCLUSION

Pour résumer en peu de mots toute cette instruction, nous vous invitons, N. T. C. F., à vous conduire durant cette élection avec tant de prudence, de modération, de vérité, de sobriété, de justice et de charité, que votre conscience n'ait ensuite rien à vous reprocher. Notre Seigneur vous demande à quoi servira d'avoir gagné l'univers entier, si l'on perd son âme (S. Mat. XVI. 26). A quoi vous servirait N. T. C. F. d'avoir gagné une élection, par des moyens défendus, la fraude, le mensonge, la violence, la corruption? Tout péché, dit l'Apôtre S. Paul produira la mort, finis illorum mors... la récompense du péché, c'est la mort, stipendia peccati mors (Rom. VI, 21 et 28). La fidèle observation des avis que vous venons de vous donner vous évitera bien des remords, fera le bonheur de vos familles, l'honneur de votre paroisse et de votre comté et la prospérité du pays tout entier. Les bonnes élections font les bons membres; les bons membres font les bonnes lois, et les bonnes lois font le bonheur d'un peuple. (25 mai 1876—No 55 Manuel, Vol. 5, page 403).

Apparence des récoltes dans la province de Québec

livre, et le fromage de .20 à .25 cents. Les œufs absolument frais se vendent .45 cents la douzaine.

Cantons de l'Est. — La récolte des céréales est presque terminée; celle des légumes, légumineuses et pommes de terre, est commencée. Le rendement du foin est supérieur à celui de l'an dernier. La moisson s'est faite, jusqu'à présent, dans des conditions plutôt mauvaises à cause des pluies. L'avoine, le blé d'Inde et les pommes de terre ont subi des dommages par la pluie. La gelée a fait tort au blé d'Inde, dont le rendement est médiocre. La récolte des pommes est excellente. Le beurre se vend de .42 à .45 cts la livre, et les œufs .45 cts la douzaine.

Nord de la Province et Lac-St-Jean. — La moisson des céréales et des légumineuses est très avancée, celle des légumes et des pommes de terre commence. La récolte du foin est supérieure à l'an passé. Toutes les récoltes actuellement faites l'ont été en assez bonne condition. La pluie a causé un peu de dommages aux céréales, tandis que la gelée a affecté les pommes de terre et les légumes. La vers a fait tort à l'avoine. Le foin se vend de \$8.00 à \$10.00 la tonne; le beurre de .22 à .25 cents la livre, avec tendance à la hausse.

Région de Québec. — La récolte des céréales et des légumineuses est terminée; celle des légumes et des pommes de terre est avancée. La production du foin est supérieure à celle de l'année dernière. Les moissons ont été faites dans des conditions qui varient, entre excellentes et mauvaises, suivant les endroits. La pluie a causé des dommages au foin, aux céréales et aux légumes. La gelée a affecté le blé d'Inde. Cependant, le rendement général des céréales est excellent. Les pommes ont donné une très bonne récolte. Le foin se vend de \$5.00 à \$10.00 la tonne, suivant la qualité. Les prix moyen du beurre et du fromage, la livre, est de 45 et .22 cts respectivement, avec tendance à la hausse. Les œufs se vendent de .40 à .50 cts la douzaine.

NOTRE ALBUM

La bonne humeur est un cadeau que l'on fait à son prochain. (Meidan.)

La pierre même sera creusée, si la fourmi y grimpe continuellement. (Proverbe oriental.)

Admirez-vous une bonne action?

Interdisez-vous d'en scruter les motifs, il vous viendrait peut-être des soupçons injustes qui vous rendraient moins ardents à l'imiter. (Pensée chinoise.)

Trois choses acquièrent du prix de trois circonstances: secourir les malheureux quand on a faim, dire la vérité quand on est en colère, pardonner quand on est puissant. (scheik.)

L'esprit a beau s'avancer, il ne va jamais si loin que le cœur. (l'ense chinoise.)

Ne recherchez pas trop sévèrement les fautes de l'homme qui se distingue par de grands talents ou par de grandes vertus. Un diamant a-t-il quelques défauts, il est encore bien plus précieux qu'une pierre commune qui n'en a pas. (Pensée chinoise.)

Le cœur est un enfant: il espère ce qu'il désire. (Proverbe turc.)

15

15